

Vous traiterez au choix l'un des documents.

Document 1

Évaluez ces énoncés tout en tentant de les regrouper, en termes d'acceptabilité et de normativité. Vous justifierez votre réponse en analysant les éléments qui vous paraissent pertinents et en les replaçant dans leur contexte d'énonciation.

1. Prends moi z'en deux
2. C'est la destination dont j'en ai rêvé longtemps
3. Il s'est fait pécho dans le tromé
4. Les enfants ! bien sûr je m'y intéresse
5. J'y fais souvent, ce voyage
6. Je veux pas qu'il prenne mon camion !
7. File-moi ton pognon ou je te file une pêche
8. C'est de ça dont je voudrais te parler
9. Il fait un boulot que personne en voudrait
10. L'entreprise que je parle va s'installer en Asie
11. Du travail il en cherche depuis des mois !
12. J'habite en France il y a trois mois
13. Il lui le donne demain
14. J'ai vu degun
15. Ca craint ce qu'il a fait
16. Il a parké son char là devant et il est allé chercher sa blonde
17. Il te lui a dit ce qu'il pensait
18. Ah oui je l'ai eu vu
19. T'as vu ! Méchant, le manteau !
20. Il mange grave !

Document 2

Vous mettrez en évidence la dimension culturelle de ce document en faisant ressortir les catégories anthropologiques et/ou sociologiques/sociolinguistiques auxquelles le document renvoie et qu'il croise.

Auteuil, Neuilly, Passy

Interprété par *Les Inconnus*

Hé mec

Je me présente

Je m'appelle Charles-Henri Du Pré

J'habite à Neuilly

Dans un quartier mal paumé

Je suis fils unique

Dans un hôtel particulier

C'est la croix, la bannière

Pour me sustenter.

Pas un Arabe du coin

Ni un Euromarché.

Auteuil, Neuilly, Passy: Tel est notre ghetto

Hé mec, mon nom à moi

C'est Hubert Valéry

Patrick Stanislas

Duc de Montmorency

A 5 ans et demi
J'avais déjà ma Ferrari.
J'pouvais pas la conduire,
Bien sûr, j'étais trop p'tit !

As-tu saisi mon pote
Notre envie de révolte ?
J'ai envie de crier
"Zut, flûte, crotte, chier..."

Auteuil, Neuilly, Passy : C'est pas du gâteau
Auteuil, Neuilly, Passy : Tel est notre ghetto.

Salut, tu - vas - bien ?
Salut, tu - vas - bien ?

Y en a marre du Fauchon,
Du Hédiard, du saumon, du caviar

Salut, c'est Patrick,
A l'appareil
Ouais, c'est Pat',
Tu vas bien ?

Et moi ? Et moi ?
Tu ne sais pas quelle est ma vie ?
A côtoyer Chantal
Ou bien Marie-Sophie
A faire le baise-main
A des pétasses mal baisées
Enfin, j'ai voulu dire
A des filles un peu coincées...

Je veux être un voyou,
Vrai de vrai hors la loi.
Mais quand t'es né ici mon frère,
Vous n'avez pas le choix.
Y en a marre des Sylvie, des Mylène
Ségoène, Gwendoline, Eglantine,
Marie-Chantal...

Y en a marre, mon frère,
On a de gros problèmes.
Y en a marre, mon frère,
De subir le système.

Mon avenir à moi est déjà tout tracé :
Boîtes privées, science po, l'ENA ou H.E.C.
Et dans le pire des cas
Si je ne travaille pas,
Faudra que je reprenne
La boîte de papa.

Auteuil, Neuilly, Passy : c'est pas du gâteau
Auteuil, Neuilly, Passy : tel est notre ghetto.

Salut, tu vas bien ?

Nous sommes tous les produits
D'une société économique dépendante
Des fluctuations boursières
Qui déstabilisent le marché.
Oui mec!
Et pour sortir de ce carcan
Educatif, capitaliste
Il faut savoir dire non, non, non, mec !

Auteuil, Neuilly, Passy : c'est pas du gâteau
Auteuil, Neuilly, Passy : tel est notre ghetto.

Salut, tu vas bien ?

Nous sommes issus d'une famille
Qui n'a jamais souffert
Nous sommes issus d'une famille
Qu'on ne peut plus souffrir...

Examen session septembre 2009-2^{ème} session- Didactique du FLE-V. Magaud

*Vous élaborerez une séquence argumentée du document autour de différents objectifs .
Vous proposerez et développerez également des activités afférentes à ces objectifs et
mettant en œuvre différentes compétences. Vous pourrez proposer des documents en
prolongement.*

NB : Les apprenants sont de niveau début B1. Il s'agit d'un document oral.

Document

M. Attal : Si tout le monde est là, nous pouvons commencer. Je vous rappelle que nous sommes réunis ici pour choisir la personne qui nous représentera à la foire exposition. J'y ai réfléchi de mon côté. Que diriez-vous de Jérôme Blaric ?

Mme Breton : ça me paraît un bon choix. Il est volontaire et très enthousiaste.

M. Rolland : Oui mais ça me gêne qu'il veuille toujours avoir raison. Ca peut agacer les clients.

Mme Grahn : Je ne pense pas que ce soit un défaut, surtout pour ce genre d'événements!

Mme Vernant : Il est efficace. Mais c'est un peu ennuyeux qu'il ne tienne jamais compte de l'avis des autres. C'est un représentant qu'il nous faut pas un meneur ! Il est à mon avis essentiel que la personne qui nous représentera soit chaleureuse et mette les clients en confiance. Il ne s'agit pas de chauffer la salle !

M. Attal : Qui proposez-vous ?

Mme Vernant : Il serait plus judicieux que ce soit un commercial qui nous représente.

M. Attal : Bien, à qui pensez-vous ?

M. Rolland : Excusez-moi mais il me semble que Mme Chandre est tout à fait qualifiée pour ce genre d'interventions .

Mme Breton : Elle ne me semble pas suffisamment à l'écoute des autres.

M. Attal : Ce n'est pas une mauvaise idée. Qu'en dites-vous Mesdames Vernant et Grahn

Mme Vernant : Cette proposition me convient tout à fait.

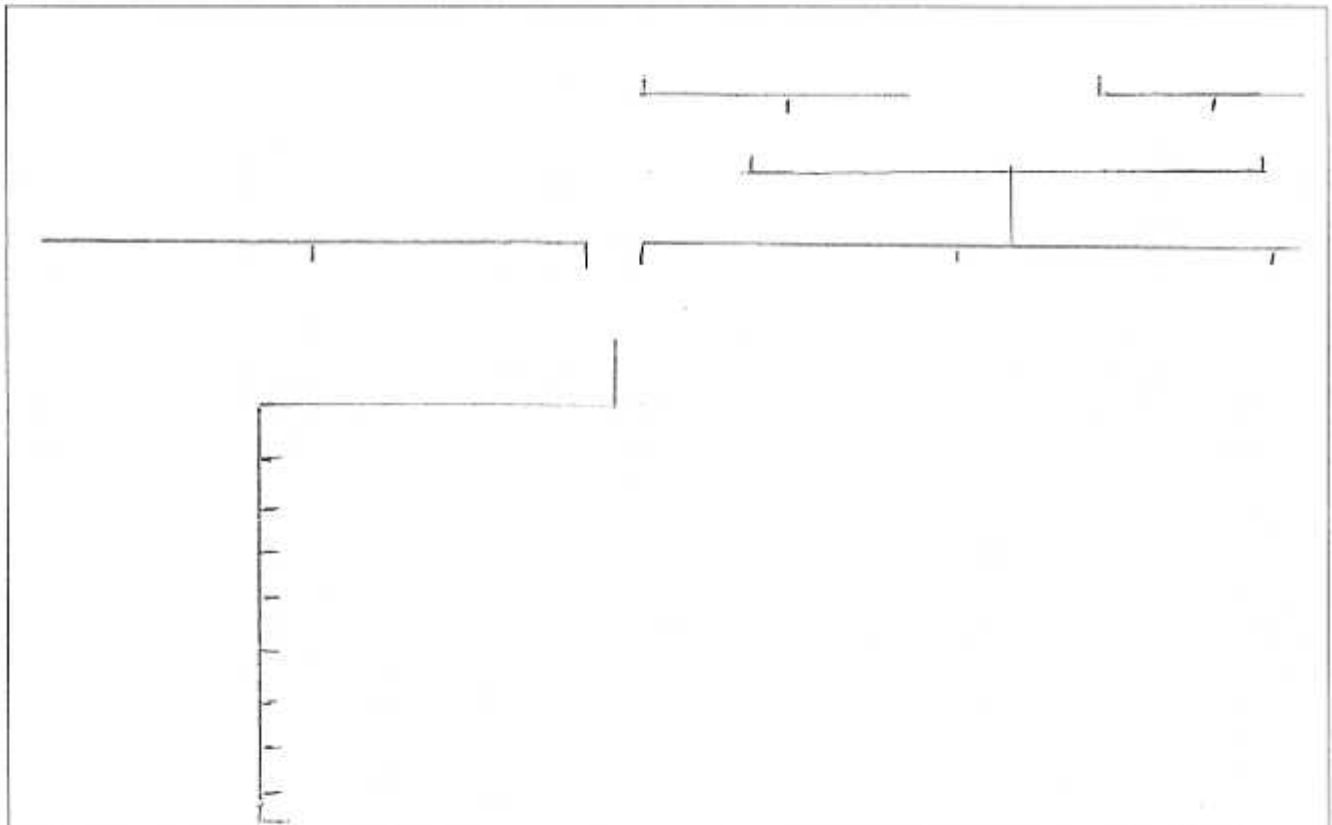
M. Attal : Madame Grahn ?

Mme Grahn : Je suis d'accord.

USTV LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
Enseignement optionnel HISTOIRE 2008-2009
1^{er} semestre 2^{ème} session : vendredi 4 septembre 2009 10-13h

Répondez aux questions ci-dessous après avoir lu le document

A- Complétez la généalogie ci-dessous (ou reproduisez-la) à partir des informations les plus complètes (dates et professions) tirées de cette chronique familiale :



B - Quelles sources utiliseriez-vous pour vérifier et compléter ce qui manque ? :

- pour les données démographiques,
- pour des informations sur le cadre de vie, la culture matérielle et le patrimoine.

C - Replacez ce document dans son contexte géographique, historique, social et culturel en justifiant vos réponses et en les étoffant avec les apports du cours.

D- Quels sont les principaux enseignements de ce document sur la démographie historique que vous présenterez et développerez avec les connaissances du cours ?

Fragments d'une chronique familiale

« *Mon mariage.* - Il y avait déjà cinq à six ans que j'avais étudié mon droit. Les malheurs me menaçant tous les jours de perdre la vie étant garçon¹ je fis recherche de plusieurs filles. Enfin, par une aventure imprévue et où je songeais le moins, des parents de ma (future) femme me parlant de choses et d'autres, après m'avoir parlé de plusieurs filles, me parlèrent enfin de ma femme. Ses parents, particulièrement sa grand-mère où elle demeurait, y consentirent. Mais la demoiselle, ou qu'elle eût d'autres inclinaisons, ou autre chose, n'y pouvait consentir. M. Crivel, le notaire, parla enfin avec sa mère et son père, le 15 mai 1667, ce qui la fit résoudre.

On conclut le contrat et on le signa le 23 mai 1667. J'épousai le 29 dudit mois Mlle Grézil. Elle était née le 2 juin 1642. Elle avait son père, qui avait été marchand de soie et consul², et sa mère. Son père se nommait François Grézil et sa mère Marie Belot. Son grand-père paternel, Jean, était apothicaire et son grand-père maternel vivait de ses rentes et se nommait Isaïe Belot. Ma femme avait deux frères, l'un, l'aîné, avocat en Parlement se nommait François.

Chute de ma femme. - Le 28 janvier 1668 ma femme tomba et on la crut blessée³

Naissance de ma fille aînée. - Le 8 mars 1668, ma femme accoucha assez heureusement d'une fille, sur les trois quarts d'heure, il n'était pas encore une heure après minuit, le mercredi. Elle fut baptisée le jeudi, à Saint-Maurille⁴ par M. le curé Le Gendre, à deux heures de l'après-midi. Son parrain fut mon beau-frère Daburon. Sa marraine fut Madame Belot, grand-mère de ma femme, qui se vit deux fois grand-mère, et elle la nomma Marie. Dieu la conserve en état de grâce et lui donne sa sainte bénédiction ! Elle fut, le lendemain, envoyée en nourrice à Beaulieu, chez la fille de ma nourrice. Le 25 avril, ma femme releva et M. le chantre⁵ de Saint-Maurille l'amessa⁶.

Naissance de mon fils aîné. - Le 23 février 1669, à onze heures de la nuit, ma femme accoucha d'un fils qui fut baptisé à Saint-Maurille par M. le curé Gillot le 25 du même mois et fut nommé Jean-Baptiste par M. Grézil, mon beau-père et ma sœur Daburon qui furent parrain et marraine. Dieu lui fasse la grâce d'être honnête homme et lui donne une belle mort ! Il fut le lendemain envoyé en nourrice chez la Croix-Cachet, meunier à Pont - Barré⁷, où je suis allé par un mauvais temps pluvieux et venteux. Le 13 mai 1669, ma femme releva et M. Guérin, chantre de Saint-Maurille, lui lut la messe audit Saint-Maurille.

Mort de mon fils Jean-Baptiste. - Le 13 avril, entre neuf et dix heures du matin, mon fils Jean-Baptiste mourut et fut enterré à la chapelle de Beaulieu, dans la fosse de nos prédécesseurs, par M. Todon, curé.

Naissance de ma fille Anne. - Le cinquième jour de mai 1670, ma femme accoucha à six heures le lundi matin d'une fille qui fut baptisée le lendemain à Saint-Denis. Son parrain fut Charles Jannaux, sieur de La Pépinière, avocat en cette ville, et sa marraine demoiselle Marie Belot, femme de noble homme François Grézil, mon beau-père. Elle fut nommée Anne. Dieu lui donne sa sainte bénédiction !

¹ Célibataire.

² Membre du conseil municipal.

³ Faire une fausse couche.

⁴ Paroisse d'Angers.

⁵ Celui qui chante aux offices religieux.

⁶ Célébrer les relevailles d'une femme après un accouchement en disant la messe devant elle à son intention.

⁷ Paroisse, à 25 km au sud d'Angers, où se trouve aussi la terre de La Cléraudière.

Naissance de mon fils René Jean. – Le 10 septembre 1671, ma femme accoucha, le lundi, entre onze heures et minuit, d'un garçon qui fut, le lendemain baptisé à Saint-Denis et fut nommé René Jean par M. Brécheux, conseiller au présidial⁸, et par Mlle Renée Neil, ma belle-sœur, épouse du frère aîné de ma femme.

Sa mort. – Le lendemain il fut porté en nourrice à Soulaines et n'y vécut qu'un jour. Il fut enterré audit Soulaines le dimanche 13 septembre 1671.

Naissance de mon troisième fils Jean. – Le 12 juillet 1673, ma femme accoucha, à quatre heures du matin, d'un garçon qui fut baptisé à Saint-Denis. Il fut nommé Jean par mon beau-frère François Grézil l'aîné et par damoiselle Marie Andrault, femme de mon cousin de La Pépinière Jannaux. Il fut porté le lendemain en nourrice dans la paroisse Saint-Lambert dans la métairie de Malitourne. Dieu lui donne sa sainte bénédiction et bonne vie. Le 23 juillet, ma femme releva à Saint-Denis où elle fit dire la messe à son intention.

Naissance de mon fils Pierre. – Le 12 janvier 1675, une demi-heure après minuit, ma femme accoucha d'un garçon qui fut baptisé à Saint-Denis par M. le curé Chesneau. Dieu lui donne sa sainte bénédiction et le fasse honnête. Il fut envoyé le lendemain en nourrice (...)

Retour de nourrice de mon fils Jean. – Le jour même mon fils Jean fut ramené de nourrice, gros et gras. Dieu le fasse bon ou plutôt la mort !

Retour de nourrice de mon fils Pierre. – Le premier jour de mai 1677 on m'apporta mon fils Pierre de nourrice.

Mort de mon fils Pierre. – Le 4 septembre 1679, mon fils Pierre trépassa à huit heures du soir et fut inhumé au cimetière de Saint-Michel, tout proche de la grande croix. Qu'il me fasse la grâce de prier Dieu pour moi ! Il était âgé de cinq ans passés.

Naissance de mon second fils Pierre. – Le 29 octobre 1681, ma femme accoucha d'un garçon, à cinq heures du matin, lequel fut baptisé à Saint-Michel-du-Tertre⁹ par M. Maudoux, curé dudit lieu, et nommé Pierre par mon beau-frère Etienne Grézil et ma fille Marie, l'aînée, ses parrain et marraine. Il fut envoyé le vendredi suivant, dernier jour du mois, en nourrice à Ecoouflant.

Sa mort. – Le mardi 4 novembre 1681, mon fils Pierre ci-dessus nommé mourut à trois heures du matin et fut inhumé au cimetière dudit Ecoouflant où il était en nourrice, proche de la grande croix dudit lieu.

Fausse couche de ma femme. – Le 7 mai 1682, ma femme fit une fausse couche, sans qu'elle eût pu douter de s'être blessée qu'en éternuant.

Accouchement de ma femme. – Le jeudi 20 mai 1683, ma femme accoucha à 9 heures d'une fille qui fut le lendemain baptisée à Saint-Michel-du-Tertre et fut nommée Perrine par mon fils Jean et ma fille Anne. Elle fut, le lendemain 22, envoyée en nourrice.

Mort de ma fille Perrine. – Le 15 juin 1684, ma fille Perrine mourut à Ecoouflant où elle était en nourrice.

Le 8 août 1701, décéda Marie Grézil, épouse de Maître Audouys de La Cléraudière. Elle fut inhumée dans le cimetière de Saint-Maurille.»

Extraits du *Livre de raison* de Pierre Audouys de La Cléraudière, avocat en Parlement
(né à Angers en 1642 – mort à Angers en 1712)

⁸ Tribunal (situé hiérarchiquement sous le Parlement).

⁹ Paroisse d'Angers.

Examen d'option sur l'Amérique. 1^{er} semestre, 1^{er} session, année universitaire 2008-2009.

Durée de l'épreuve : 2 heures. Aucun document n'est autorisé. Deux sujets au choix.

Synthèse : A partir de cette rubrique annonçant la disparition de Hunter Thompson, faites une synthèse concise, organisée et illustrée d'exemples variés, sans vous limiter à cet auteur, pour tenter de définir la dite contre-culture américaine par rapport à certains grands mythes fondateurs des Etats-Unis.

21.02.2005 - Disparition d'une des figures de la contre-culture américaine

Hunter Thompson a mis fin à ses jours à l'âge de 67 ans.

Il a été retrouvé mort dans sa maison d'Aspen au Colorado. Journaliste et écrivain, amateur d'alcool et d'expériences extrêmes, il s'était révélé au grand public après une plongée inédite dans le milieu des "Hell's Angels". Considéré comme le précurseur d'un nouveau type de documentaire et comme l'inventeur du journalisme "Gonzo" dont Michael Moore est l'un des héritiers, il s'opposait à la vision objective du journalisme et s'attaquait aux mythes fondateurs de l'Amérique. C'est son ouvrage intitulé en français "Las Vegas Parano" et son adaptation en 1998 au grand écran par Terry Gilliam qui allait définitivement lui offrir une consécration internationale. Sa description paranoïaque et hallucinée d'un Las Vegas symbole du rêve américain y était magnifiquement servie par l'interprétation délirante de Johnny Depp.

(Euro News)

Texte à commenter sous forme d'une analyse concise mais organisée :

Pas de pays pour les hommes jeunes

par JEAN-MICHEL FRODON

dans une épave de bus, au milieu du no man's land de l'Alaska, défraya les gazettes à l'époque, mais le livre s'ouvre sur cette issue fatale, et se construit par grandes embaardées dans le temps et dans l'espace pour essayer non de découvrir comment Chris est mort (on le sait) ni même pourquoi (de multiples éléments de réponses existent), mais de donner à percevoir les forces complexes et profondes qui ont mis en mouvement le garçon. Krakauer y déploie un talent impressionnant où se mêlent la rigueur du (bon) journaliste et le souffle inspiré du (grand) romancier.

Sean Penn continue dans cette voie, avec cette fois les moyens du cinéma. Pour prendre la route de ce « voyage » qu'est, à tous les sens du mot, *Into the Wild*, Penn se trouve plusieurs alliés. Krakauer lui-même, qui a continué de travailler sur l'histoire de McCandless et alimente le cinéaste en informations. Le très jeune Emile Hirsch, qui se révèle acteur d'exception. Mais aussi, avec le chef opérateur Eric Gautier (lire page suivante), la capacité de réinventer comment filmer la nature, les paysages américains – désert, grand Nord, montagnes, forêts, rivières, canyons, bords de mer, mais aussi grandes et petites villes, suburbs et trailer camps.



Le 15 avril 1992, Chris McCandless quitta Carthage, Dakota du Sud, dans la cabine d'un camion Mack transportant un chargement de graines de tournesol : sa "grande odyssée en Alaska" commençait. Trois jours plus tard, il traversait la frontière canadienne à Roosville, Colombie Britannique, et continuait en stop vers le nord, par Skookumchuck et Radium Junction, Lake Louise and Jasper, Prince George

and Dawson Creek – où, dans le centre ville, il prit une photo d'un panneau marquant le commencement du Alaska Highway : Mile 0 disait le panneau, Fairbanks 1 523 Miles. » Ainsi commence le chapitre 16 d'un des livres les plus aimés dans le monde anglo-saxon de la fin du xx^e siècle, *Into the Wild*, de Jon Krakauer¹. Tous les lecteurs du livre savent alors comment s'achèvera l'odyssée du jeune homme de 24 ans : non seulement la découverte de son cadavre

Examen d'option sur l'Amérique. 1^o semestre, 1^o session, année universitaire 2008-2009.

Durée de l'épreuve : 2 heures. Aucun document n'est autorisé. Deux sujets au choix.

L'histoire, presque aussi longue que celle du cinéma, de l'« espace américain » comme personnage dramatique, spectaculaire et métaphysique est bien connue. On a pu la croire un temps épuisée – exemplairement, la plupart des grands films américains sortis l'an dernier ne croient pas aux grands espaces, ni ceux qui les esquivent tout à fait, de Gus Van Sant à David Lynch et à Ferrara, ni ceux qui ne s'en servent plus que comme posters, de Tarantino à Fincher ou Wong Kar-wai, ni ceux qui en font un décor artificiel (*Big* de Friedkin) ou tiennent à en défaire le lyrisme (*Old Joy*). Pourtant, quelques films récents – dont, très différemment, *No Country for Old Men* (lire page 20), mais aussi *L'Assassinat de Jessie James* – viennent au contraire rejouer cette mise historique et mythologique. Mais c'est pour vérifier que ce territoire, construit par Whitman et Thoreau autant que par les véritables pionniers et par le western, ces grands espaces illuminés par les espoirs d'une humanité construisant son monde en conquérant l'espace, conserve sa beauté et son mystère, mais ne porte plus la promesse d'un avenir. En images somptueuses et portraits émouvants, le film de Sean Penn établit ce constat sans illusion mais sans aucun cynisme. L'espace américain

n'est plus le pays des jeunes hommes : Chris McCandless en mourra.

Dans *Into the Wild* – le livre, il arrivait que Krakauer s'arrête de conter la vie de McCandless pour raconter la sienne afin de mettre en évidence sa relation personnelle à son héros. Sans recourir à un procédé similaire (Sean Penn, heureusement, ne vient pas à l'image nous expliquer que Chris McCandless c'est un peu lui), le film est pourtant entièrement porté par l'empathie entre son réalisateur et le garçon qui se fait appeler Alex Supertramp, dès qu'il abandonne le domicile familial étouffant, où il ne supporte plus son ingénieur à la Nasa de père. Chris-Alex était idéaliste, obstiné, introverti, grand lecteur, ultrasensible aux beautés de la nature, timide, courageux, méthodique. Ces adjectifs qualifient aussi la manière dont le film est tourné.

Au-delà du cas d'un jeune homme romantique qui se lança à 22 ans dans une aventure qui s'avérerait fatale deux ans plus tard, l'histoire de McCandless filmée par Penn devient une affirmation qui balaie d'un élégant revers de main l'éventuelle accusation de naïveté, pour revendiquer clairement le bien-fondé des questions qui y sont posées – sans rien affirmer quant aux réponses qu'Alex donna, mais avec respect et affection pour la manière dont il les chercha. *Into the Wild* observe ainsi la mise en place concrète de plusieurs utopies, comme expériences vécues, et dignes de l'être – de l'être aujourd'hui, au XXI^e siècle, après le 11 septembre, plus encore qu'au début des années 1990. Bien entendu Kerouac et les alternatives des années 1960-1970 hantent le paysage. Mais sans aucune nostalgie, plutôt comme de possibles ressources laissées le long de la route, au cas où un voyageur en aurait l'usage. Très significative, à ce titre, est la musique du film composée par Michael Brook et Eddie Vedder de Pearl Jam, et qui ne cherche pas à capitaliser sur un passé légendaire, mais se branche sur l'énergie actuelle de quelque chose qui a été transmis, à nouveau comme une question plutôt que comme une leçon ou une icône.

Car ce qui se joue entre Alex et ceux qui croisent son chemin, et auprès desquels il s'arrête un moment – autant de figures singulières d'une marginalité américaine ni folklorique ni sociologiquement correcte – est toujours à la fois l'aventure d'une rencontre très concrète, très intense, et l'hypothèse d'autres manières de vivre: Le mécanicien agriculteur un peu bandit, le couple de hip-

pies quinquagénaires, le vieillard solitaire, les amoureux en virée dans le rio désertique, les clochards de Los Angeles... sont des personnages de fiction – tous littéralement inspirés par des personnes effectivement rencontrées par Alex durant ses deux ans de pérégrinations.

Poussant très loin le jeu entre documentaire et fiction, Penn bénéficie des traces écrites et visuelles laissées par Chris McCandless, qui prenait des photos, tenait son journal, annotait ses nombreuses lectures (avec une préférence pour la poésie et les grands romans russes et étatsuniens). Ses mots s'inscrivent fréquemment à l'écran, dans leur graphie d'origine, à la surface des images d'une beauté qui ne cesse de se défier de tout effet carte postale. Ainsi, grâce aussi à son interprétation qui déjoue toute ostentation, grâce à un montage qui organise obstinément les mises en écho de situations ponctuelles et d'enjeux plus vastes, *Into the Wild* construit son propre territoire. Celui-ci est structuré par quatre points cardinaux : la vision du monde de McCandless, celle de Sean Penn, l'enquête documentaire et la dimension épique du cinéma américain. Le danger extrême d'emblée pris en compte (la mort au bout du chemin) n'est ni un Destin ni un ressort dramatique macabre. Seulement le signe commun qui, dès le point de départ, *Mile 0*, souligne qu'il s'agit ici d'aller au devant de soi-même, et d'en accepter le véritable risque. ■

1. *Into the Wild* (Anchor Book, 1996) a été traduit en français chez Guéfin Éditions sous le titre *Voyage au bout de la solitude*, et reste introuvable dans cette édition. Jon Krakauer (aucun rapport avec Siegfried Krakauer) a d'abord écrit le récit de la vie de Chris McCandless pour le magazine *Outside*, pour lequel il écrivit aussi l'ascension tragique de l'Everest à laquelle il participa en 1996, et qui a donné naissance à son autre grand livre, *Into Thin Air* (Anchor Book, 1997, traduit à l'Événement, chez Presses de la Cité et Guéfin).

INTO THE WILD

États-Unis, 2007
Réalisation, scénario : Sean Penn
Interprétation : Emile Hirsch, Catherine Keener, William Hurt, Vince Vaughn
Image : Éric Gauthier
Son : Martin Hernandez
Décor : Derek Hill
Costumes : Marie Claire Hannan
Montage : Jay Cassidy
Producteur : Sean Penn, Art Linson, Bill Pohlad
Distribution : Pathé
Durée : 2 h 29
Sortie : 9 janvier



Chris McCandless (Emile Hirsch) sur la piste de sa « grande odyssée ».

P. HUBNER
Ens. Lettres

Université du Sud Toulon Var
Faculté des Lettres

Examen deuxième session premier semestre année 2008-2009
Option transversale : « L'Amérique dans tous ses états »

Durée de l'épreuve : 2 heures

Aucun document n'est autorisé.

Sujet unique : sous forme d'une réflexion concise mais organisée et illustrée d'exemples dépassant la littérature, discutez et mesurez la portée de cette affirmation de Pierre-Yves Petillon figurant dans son essai sur **La grand-route. Espace et écriture en Amérique :**

Perte des repères familiers du moi, étrangeté du monde métamorphosé en pays inconnu - ainsi s'esquisse un thème qui va hanter les fictions d'Amérique pendant deux siècles. Version américaine des pérégrinations d'Ulysse : le « nostos » impossible. Retournant à son Ithaque, il ne la retrouve plus : le point d'origine a entretemps été effacé de la carte.

Options transversales

Italien 1^{er} semestre

2^e session septembre 2009.

- * Padre Padrone de Gavino Ledda et
- * film des frères Taviani

Dans la scène initiale [le père de Gavino vient le chercher à l'école], montrer comment les metteurs en scène, tout en partant fidèlement du texte écrit, reconstruisent une œuvre qui leur est propre.

Documents autorisés = le texte (en français ou en italien)

UNIVERSITÉ DE TOULON ET DU VAR
FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

SESSION / SEMESTRE	: JANVIER 2009
DÉPARTEMENT	: TOUS
MATIÈRE	: OPTION L'ALLEMAGNE À TRAVERS LE CINEMA
DURÉE de l'ÉPREUVE	: 2 heures
ENSEIGNANT	: Madame DRIELING

Traitez 2 des 6 sujets proposés :

1. L'éducation dans « Napola »
2. La résistance dans « Sophie Scholl »
3. Résistance et amour dans « Rosenstraße »
4. La vie en RDA dans « Good bye Lenin »
5. Le contrôle de l'individu dans « La vie des autres » et « Le tunnel »
6. L'évolution des personnages dans « La vie des autres »

Traitez un des 6 sujets proposés :

1. Analyse de la scène sous la glace dans « Napola »
2. L'interrogatoire dans « Sophie Scholl »
3. Les moyens esthétiques pour montrer la différence entre le passé et le temps présent (image, sons, couleurs, effet produits) dans « Rosenstraße »
4. L'analyse de la première scène dans « Le tunnel ».
5. Les images des archives dans « Le tunnel » et « Good Bye Lenin »
6. L'analyse de la dernière scène de la première partie dans « La vie des autres »

TEST QCM

Niveau débutant



Notez les lettres correspondant aux réponses que vous jugez justes.

1. Мы говорим
а русский б по-русски в русский язык
2. Брат работает в
а Россия б Россию в России
3. Как зовут?
а он б его в они
4. вы идёте?
а куда б где в как
5. Анна -
а студента б студентка в студентку
6. Мы в Костроме.
а идём б едем в живём
7. Они знают
а Москва б Москву в Москве
8. вы видите там?
а кто б как в кого
9. Мальчики гуляют в
а парк б парке в парку
10. Мы слушаем
а учитель б учительница в учителя
11. Телефон плохо работает. Я тебя не
а слышу б слушаю в слышишь
12. Она сейчас почте.
а в б на в о
13. Мы в школу на автобусе.
а идём б едем в едим

